L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux—No. 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 2 SEPTEMBRE

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

XIII

Armand poursuivit:

"—Le manége de mes deux voisins recommença au moment où le rideau se leva sur le second acte.—J'ai pour principe qu'au théâtre il faut être patient et se garder des sottes querelles, et je fis, en conséquence, contre mauvaise fortune bon cœur.... Le deuxième entr'acte arriva.—Je me levai, je tournai le dos à la scène et je me mis à lorgner dans la salle.—Le gandin d'un âge mûr et son compère en firent autant.—Je m'efforçais de ne point entendre leur dialogue laid et leurs remarques inconvenantes, quand tout à coup un nom prononcé par le cocodès en sous-ordre me fit violemment tressaillir....

"Les deux faquins braquaient leurs énormes jumelles sur la loge où j'avais eu l'honneur d'être admis une heure auparavant.

"Dans cette loge se trouvait, auprès de son mari, une femme pour laquelle je professe une admiration si grande, un si profond respect, un si absolu dévouement que je ne saurais les exprimer....

"Le cocodès parla de son éclatante beauté et formula deux ou trois sottises à propos de son incontestable vertu....

"Le gandin mûr haussa les épaules en ricanant.—Questionné par son compagnon il raconta tout haut je ne sais quelle absurde et calomnieuse histoire! Il osa dire que cette femme sainte et chaste entre toutes, avait été au fond d'une province, avant son mariage, l'héroïne d'une aventure galante....

"Je tremblais de colère.—Dix fois j'ouvris la bouche pour interrompre l'infâme récit.... Dix fois je levai la main pour souffleter le drôle.—La crainte du scandale m'arrêta.... Et puis, de quel droit me faire ainsi, dans un lieu public, le chevalier de celle dont je ne suis point le parent?

"Je dévorai ma rage.... —Je me dis que, le spectacle achevé, au moment de la sortie, je trouverais un prétexte pour provoquer cet homme sans que personne pût soupçonner le vrai motif de la provocation....

"Le hasard ne me permit point de réaliser mon projet.

"Au milieu du troisième acte l'ex-jeune homme dit à son voisin: —"Elle m'attend....—Je serai, à deux heures précises, soit au foyer devant l'horloge, soit dans la loge No 12.—Nous souperons avec Caroline et Cora."

"Ayant ainsi parlé il sortit bruyamment sans s'inquiéter des murmures qu'il soulevait sur son passage.

"Quitter ma place au moment où il quittait la sienne, le rejoindre dans le couloir et l'insulter séance tenante, aurait été facile mais singulièrement imprudent.—Mon adversaire eût compris sans peine la cause d'une telle agression; et d'ailleurs, à quoi bon, puisque je savais où le retrouver?

"Je le suivis des yeux jusqu'à la porte de l'orchestre.—Je le vis s'incliner devant un homme de ma connaissance, qui lui rendit très sommairement son salut et que j'abordai aussitôt après la chute du rideau.

"Qui donc—lui demandai-je—a passé devant vous tout à l'heure?—et je décrivis le personnage.

"Mon interlocuteur répondit, avec un air de parfait dédain:

"—C'est le marquis de Flammaroche."

—Le marquis de Flammaroche!—murmura Berthe effarée, derrière la tapisserie qui la cachait.

—Le marquis de Flammaroche!...—répéta Maxime de Moray.

—Vous le connaissez?...—demanda Armand.

—De réputation, oui.

—Et, quelle réputation a-t-il?

—Détestable.... C'est un des hommes les moins considérés de Paris.....—Il s'est ruiné dès sa jeunesse, ce qui ne l'empêche pas de jouir aujourd'hui d'une grande fortune, ayant épousé une Anglaise trois fois millionnaire.... Il a fait souffrir la pauvre femme à tel point qu'elle est devenue folle.... Il paye pour elle une pension modeste dans je ne sais quelle maison de santé, et dévore les revenus de ses millions avec toutes les drôlesses en vogue....

—Ce que vous dites là ne m'étonne point....—répondit Armand,—c'est bien l'homme d'une telle vie!—Rien qu'à le voir et en l'entendant je l'avais jugé.—Nous le rencontrerons à l'Opéra cette nuit, et je serais singulièrement maladroit si je ne trouve moyen de l'amener à une querelle....

—Mon cher Armand,—demanda Maxime,—êtes-vous fort à l'épée?

—J'ai trois mois de salle d'armes.

—C'est-à-dire qu'en fait d'escrime vous savez un peu moins que rien....

—Je vous l'accorde.

—Et, au pistolet?

—Il me manque l'habitude, mais j'ai le coup d'œil juste....—Je chassais beaucoup en Franche-Comté, pendant les vacances, et je passais pour un bon tireur....

—On tue un lièvre et l'on manque un homme!... Tout ceci m'inquiète beaucoup!...—Le marquis de Flammaroche est un duelliste de premier ordre, un redoutable spadassin.... Il s'est battu vingt fois peut-être, et toujours victorieusement.... Réfléchissez donc, je vous en supplie, avant de le provoquer...

—Réfléchir?... à quoi?...

—A l'inégalité des chances....—Elle est effrayante, savez-vous?...

—Qu'importe cela?... je suis croyant, mon cher vicomte, quoique enfant d'un siècle sceptique.... Dieu protégera la cause juste, et, d'ailleurs, dussé-je y laisser ma vie, il ne sera pas dit qu'on aura lâchement flétri devant moi la vertu la plus pure et que je n'aurai pas essayé de la venger!...

—Disposez de moi....

—Vous comprenez sans peine à quel point votre présence m'est indispensable.... —Vous verrez tout, vous entendrez tout, et l'on ne pourra dénaturer par de faux récits la scène qui se passera cette nuit au bal de l'Opéra, entre le marquis de Flammaroche et votre serviteur.... —Une fois la rencontre convenue vous serez l'un de mes témoins, et notre ami Georges de Brucy consentira, je n'en doute pas, à m'assister avec vous sur le terrain, mais vous serez seul à connaître la véritable cause du duel.

—Où nous retrouverons-nous?

—J'irai vous prendre à minuit et demi, si vous le voulez bien....

—C'est entendu....

Mme de Nathon en savait assez.

La malheureuse femme était tombée à deux genoux sur le tapis, et, les mains levées vers le ciel, elle balbutiait:

—Mon Dieu, aurez-vous pas pitié?....

—Vous servirez-vous deux fois de la même main pour me frapper?—Dieu de justice et de bonté, laisserez-vous tuer mon fils par l'homme qui a tué son père?

Un mouvement se fit dans le salon.—Berthe se releva et s'enfuit.

Sa tête était tellement perdue qu'elle ne se souvint même pas du motif qui l'avait fait entrer dans le logis d'Armand avec tant d'épouvante. Il y avait un quart d'heure à peine.—Elle ouvrit sans hésiter la porte de la galerie, se [illegible] de se trouver face à face avec son mari.

Heureusement le comte ne s'y trouvait plus, et Mme de Nathon put arriver sans rencontrer personne jusqu'à sa chambre où elle s'enferma.

—Est-ce que je rêve?—se demanda-t-elle.

Non, elle ne rêvait pas!....

En face d'elle se dressait comme un spectre, la terrible réalité.—Armand, ce fils qu'elle aimait de toutes les forces de son cœur, de toutes les puissances de son âme, était prêt de jouer sa vie, sans se douter qu'il allait combattre pour défendre et venger sa mère,—et l'héroïque enfant avait pour adversaire un spadassin dont l'épée frappait à coup sûr, dont la balle allait droit au but, que ce but fût un disque de carton dans un tir, ou une poitrine d'homme dans un duel.

Berthe prit sa tête à deux mains et la serra convulsivement—il lui semblait que son crâne allait éclater sous l'effort de la tempête intérieure.—Elle se sentait devenir folle; ses lèvres répétaient sans cesse, et pour ainsi dire machinalement:

—Que répondre?....que tenter?....que faire?

Au bout d'un peu de temps ce désordre de son esprit, qui ressemblait au délire de la fièvre, fit place à un calme relatif.

—Il faut empêcher ce duel à tout prix!—se répondit-elle.

L'empêcher!—mais comment?—Près de qui tenter une démarche?—A qui s'adresser?....

Au marquis de Flammaroche?—Tout l'être de Berthe se révoltait de dégoût à cette pensée.

A Armand?—Mais comment aborder avec lui ce sujet?—de quelle manière expliquer qu'elle eût connaissance de ce qui se passait?—il faudrait donc lui crier, la rougeur au front, la honte dans les yeux:—J'étais là, caché!—Et, s'il savait la vérité, n'aurait-il pas un nouveau et tout puissant motif, non de reculer, mais de se battre?....

L'influence du comte de Nathon sur le jeune homme était grande, presque sans bornes, suffisante peut-être pour l'empêcher de provoquer le marquis.—Mais Berthe pouvait-elle dire à Henry:—"*La femme insultée, c'est moi!...—J'étais chez Armand, cachée, quand il a parlé de ce duel et j'ai tout entendu....*"

Non! cent fois non!..... elle ne le pouvait pas!....

Ainsi la comtesse se trouvait prise dans un réseau d'impossibilités.....—De quelque côté qu'elle se tournât, elle se heurtait contre un obstacle infranchissable et retombait brisée, perdant peu à peu tout espoir, comme un blessé perd tout son sang par une blessure mortelle.

Une sorte de torpeur s'empara de son âme.—Elle cessa de [illegible] de son fauteuil. Son pâle visage offrit l'apparence du sommeil [illegible], mais une double rangée de larmes s'échappait de ses yeux fermés.

Tout à coup une lueur brilla dans les ténèbres de cette intelligence momentanément obscurcie.—Mme de Nathon, ranimée, releva la tête et murmura:

—C'est une inspiration du ciel!....—J'irai, moi aussi, cette nuit, au bal de l'Opéra!—Un domino déguisera ma taille, un masque cachera mon visage, je changerai le son de ma voix....—Armand ne pourra me reconnaître....—Comment d'ailleurs soupçonner ma présence en ce lieu [illegible]?—Je m'approcherai de lui.—Je lui parlerai au nom de sa mère....—Je trouverai des paroles capables de le convaincre et de le toucher.—Il faudra bien qu'il m'écoute.... il faudra bien qu'il m'obéisse.

XIV

Dans les situations graves, quelles qu'elles soient, aussitôt qu'une résolution est prise, aussitôt qu'on croit avoir trouvé un moyen de conjurer le péril, une issue pour se soustraire à la catastrophe, tout change d'aspect comme par magie et l'espérance vient colorer, de ses reflets souvent trompeurs, l'avenir qui semblait si sombre.

Dès que Berthe eut franchi le cercle de feu qui l'enfermait, elle ne songea plus qu'à aplanir les obstacles matériels de toute sorte qui s'opposaient à son entreprise.

C'était chose difficile en effet, c'était chose presque impossible pour une honnête femme, pour une grande dame, entourée d'une surveillance [illegible] vigilante que ses serviteurs sont plus nombreux, de se cacher sous un masque et sous un domino, comme la première venue des Diogènes femelles de Paris, et de sortir clandestinement de son hôtel, au milieu de la nuit, pour s'en aller au bal ou ailleurs.....

Nous savons bien que plus d'une le fait, qui semblerait ne pas devoir, et même ne pas pouvoir le faire.—Ceci ne prouve rien.—Tenez pour certain que lorsqu'une femme du vrai monde, ayant des ménagements à garder, se compromet, passé minuit, dans de périlleuses et galantes aventures, c'est qu'elle trouve, parmi ses gens, des complicités subalternes......

Sans les caméristes complaisantes—et, quand on le veut, elles le sont toutes,—la fleur nocturne de l'adultère n'éclorait qu'à peine à certains niveaux élevés.—Combien de femmes s'arrêtent sur un chemin fatal, bien moins par crainte de la chute que par cette suprême pudeur qui défend à toute âme libre de mettre son secret aux mains d'une servante!

Or, Mme de Nathon devait agir seule.—Il lui fallait se cacher absolument de ceux qui l'entouraient, de son mari, de sa fille et de ses gens.—Il lui fallait tout prévoir, tout préparer et tout exécuter sans aide......

La grande affaire du masque et du domino se présentait d'abord.—Il importait, avant toutes choses de se procurer l'un et l'autre.—Déjà Berthe avait pris un chapeau et jetait un châle sur ses épaules, prête à courir chez un marchand de costumes, quand elle se souvint que le hasard, qui la servait si rarement, lui venait cette fois en aide.

Deux ans auparavant, le comte et sa femme avaient assisté au fameux bal travesti donné par le duc de Morny et dont Paris entier s'occupa pendant trois mois.—Berthe y portait un costume de dogaresse d'une richesse éblouissante, qui rehaussait encore l'éclat de sa beauté patricienne.

Au moment de son entrée dans les salons elle cachait son visage et son travestissement sous un masque et sous un domino vénitiens, admirables de couleur locale.

(*A continuer.*)

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of. Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank. *
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.*
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester Country National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

Union Française.

Rapport annuel des opérations de la Société du 1er décembre [illegible] au 1er décembre [illegible].

[illegible]

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux qui sont expédiés à nos abonnés de la campagne. [illegible]

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

AMERIQUE, Pouzols, samedi, 2 septembre.
ST-LAURENT, Lachesnez, samedi, 9 septembre.
FRANCE, Trudelle, samedi, 16 septembre.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) [illegible]

LOUIS DE BÉBIAN, Agent, 55, Broadway, New-York; ou à L. GRAND, Agent, [illegible]

Passage pour l'Europe.

(AGENCE)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits sur la Clyde, en fer et à hélices, [illegible] AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et vié Baltimore. [illegible]

A. K. MILLER & Co, No 24 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: KNICKERBOCKER, NEW'ORLEANS, HUDSON, CORTES.

Le steamer NEW ORLEANS, Geo. Dearborn, commandant, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 7 sept. à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine........$50. Entrepont........25. Billet d'excursion [illegible]

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer CAMELIA, Capitaine HANOVER, [illegible]

Restaurant à bord.

G. M. SORIA, No 38 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

[illegible]

VAPEURS.

Brême

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

[illegible]

Ed. F. STOCKMEYER & Co, Agents.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas. A dater du 3 JUILLET, [illegible]

C. S. PAYNE.

New Orleans City Railroad

De la Statue de Clay au Lac sans changement de chars.

PASSAGE, ALLER ET RETOUR, VINGT CENTS.

LES TRAINS PARTIRONT COMME SUIT:

[illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

D. ROBINSON.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

[illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST. Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS. CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

Merchants' Mutual Insurance Company

[illegible]

STATE OF LOUISIANA.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

Au Public.

[illegible]

TEUTONIA

[illegible]

Banque Nationale de l'Union

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]